

KEVIN HALL

La puissance  
des **MOTS**

*Transformation intérieure  
et quête de vie*

Traduit de l'américain  
par Louis Royer



Titre original anglais : *Aspire – Discovering your purpose through the power of words*  
Édition originale en langue anglaise publiée par William Morrow / Harper Collin,  
10 East 53rd Street New York, NY 10022  
P.O. Box 5100, Carlsbad CA, USA, 92018-5100

© 2017 pour l'édition française  
Ariane Éditions inc.  
1217, av. Bernard O., bureau 101, Outremont, Qc,  
Canada H2V 1V7  
Téléphone : 514 276-2949, télécopieur : 514 276-4121  
Courrier électronique : [info@editions-ariane.com](mailto:info@editions-ariane.com)  
Site Internet : [www.editions-ariane.com](http://www.editions-ariane.com)  
Tous droits réservés

Traduction : Louis Royer  
Révision linguistique : Monique Riendeau, Michelle Bachand  
Graphisme et mise en page : Carl Lemyre

Première impression : février 2017

ISBN : 978-2-89626-408-7

Dépôt légal :  
Bibliothèque et archives nationale du Québec 2017  
Bibliothèque nationale du Canada 2017  
Bibliothèque nationale de Paris 2017

#### **Diffusion**

Québec : Flammarion Québec – 514 277-8807  
[www.flammarion.qc.ca](http://www.flammarion.qc.ca)  
France et Belgique : D.G. Diffusion – 05.61.000.999  
[www.dgdiffusion.com](http://www.dgdiffusion.com)  
Suisse : Servidis/Transat – 22.960.95.25  
[www.servidis.ch](http://www.servidis.ch)

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres – Gestion SODEC

Membre de l'ANEL

Droits d'auteur et droits de reproduction  
Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :  
Copibec (reproduction papier) – (514) 288-1664 – (800) 717-2022  
[licences@copibec.qc.ca](mailto:licences@copibec.qc.ca)

Nous reconnaissons l'appui [financier]  
du gouvernement du Canada.

| **Canada**

Imprimé au Canada

*Je dédie ce livre au maître incontesté des mots,  
le professeur Arthur Watkins,  
à qui je serai à jamais reconnaissant  
d'être apparu sur ma route.*



# Table des matières

Préface .....	1
Avant propos .....	7
Chapitre 1 <i>Le mot secret</i> .....	9
Chapitre 2 <i>Éclaireur</i> .....	27
Chapitre 3 <i>Namasté</i> .....	47
Chapitre 4 <i>Passion</i> .....	71
Chapitre 5 <i>Sapere vedere</i> .....	93
Chapitre 6 <i>Humilité</i> .....	113
Chapitre 7 <i>Inspirer</i> .....	129
Chapitre 8 <i>Empathie</i> .....	147
Chapitre 9 <i>Coach</i> .....	165
Chapitre 10 <i>Ollin</i> .....	183
Chapitre 11 <i>Intégrité</i> .....	203
Le maître des mots .....	223
Le livre des grands .....	225
Épilogue .....	231



## Préface

**T**out a commencé par des mots. On peut lire dans la Bible (Jean 1, 1) : «Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.» Les mots ont toujours constitué la force créatrice de l'univers. Leur pouvoir éclairant est parfaitement illustré par les premières paroles bibliques du Créateur : «Que la lumière soit!»

Ce livre magnifique vous aidera à comprendre que les mots possèdent un véritable pouvoir, une force susceptible d'éclairer votre route et vos horizons. Si nous les utilisons correctement et positivement, ils sont les premiers facteurs de réussite et de paix intérieure car ils nous procurent la vision et la focalisation nécessaires pour avancer sur le chemin de la croissance et de la contribution. Si, au contraire, nous les utilisons incorrectement et négativement, ils peuvent saper les meilleures intentions. Cela se vérifie dans le domaine des affaires comme dans celui des relations personnelles et dans tous les autres secteurs de la vie. Il existe un langage du succès et un langage de l'échec. Il existe un langage du progrès et un langage de la régression. Les mots attirent ou ils repoussent, ils stimulent ou ils entravent, ils guérissent ou ils tuent. Quand nous en comprenons le sens profond et pur, nous pouvons en extraire la valeur divine et créer ainsi un nouveau vocabulaire orienté vers le haut plutôt que vers le bas, un

vocabulaire qui nous inspire, nous motive, nous élève et nous fait avancer. Quand les mots sont utilisés à bon escient, ils chantent dans le cœur des humains.

### *Votre éclaireur*

J'ai connu Kevin Hall il y a plus de deux décennies, alors qu'il dirigeait le service de la formation et des ventes chez Franklin Quest. Il m'a demandé de donner une conférence sur les principes de l'empathie et de la communication, lors de la retraite annuelle des employés de l'entreprise. Déjà à cette époque, sa passion des principes intemporels et son désir sincère d'aider les autres à trouver leur voie étaient évidents.

Kevin étant aussi l'instructeur de l'équipe de soccer dont faisait partie ma petite-fille Lauren, j'ai pu observer son talent pour motiver et encourager des jeunes à atteindre des objectifs dont plusieurs n'osaient même pas rêver. Il se préoccupait autant de la réussite personnelle de ses joueurs que de leurs succès sportifs. Je me souviens d'une occasion en particulier où nous avons ouvert notre maison aux membres de l'équipe pour une séance de développement personnel et où Kevin a fait venir quelques conférenciers pour «insuffler de la vie» dans les rêves et les aspirations des joueurs. L'un de ces conférenciers, Art Berg, leur a alors livré un message puissant dont il est question au chapitre sept. Plusieurs des principes qui furent enseignés ce soir-là résonnent encore en moi aujourd'hui.

Avec le temps, la compagnie que j'ai fondée, Covey Leadership Center, a fusionné avec Franklin Quest pour former FranklinCovey, une société de services professionnels globaux dont je suis aujourd'hui vice-président.

Kevin a quitté Franklin avant cette fusion pour créer une fondation jeunesse et pour effectuer des recherches sur le sens caché, et souvent secret, des mots, ainsi que sur leurs rapports avec la croissance personnelle.



Depuis, nous avons donné des conférences ensemble dans l'industrie et nous avons travaillé conjointement avec des équipes dirigeantes pour améliorer leur performance de leadership. De la même façon que j'ai innové dans le domaine du développement personnel, il y a une vingtaine d'années, en révélant les habitudes qui sont le gage d'une vie heureuse et efficace, Kevin Hall innove en dévoilant dans son livre le sens profond des mots qui expriment ces habitudes.

Au cours des quatre dernières années, j'ai souvent discuté du contenu de cet ouvrage avec Kevin et je crois qu'il constitue un excellent guide pour vivre une existence intègre et épanouie. Chaque chapitre contient des principes intemporels dont Kevin dit qu'ils sont « secrets ». Par exemple, au chapitre un, vous découvrirez « le mot secret ». Il s'agit d'un mot indien très ancien dont j'ai pu constater moi-même l'incroyable pouvoir libérateur. La seule découverte de ce mot et de son pouvoir illimité vaut amplement à elle seule le prix de ce livre.

En lisant ce récit des découvertes effectuées par Kevin au cours de son voyage personnel, vous réalisez très vite l'importance de votre propre voyage héroïque.

### *L'épluchage de l'oignon*

Il peut s'avérer énormément émancipateur de comprendre le sens véritable d'un mot d'usage courant et d'en reconnaître l'essence profonde. En décomposant les mots couche par couche, en dévoilant leur sens pur originel et en étudiant leurs racines, nous jetons une lumière nouvelle sur des mots et des expressions que nous utilisons depuis toujours. Par exemple, j'ai toujours enseigné que le premier devoir d'un dirigeant consistait à inspirer les autres. Quand on se rend compte que le mot *inspirer* signifie « insuffler la vie dans les rêves de quelqu'un » et que son contraire, *expirer*, signifie « cesser de respirer », ces mots prennent vie. En utilisant des mots qui inspirent, nous aidons les autres à réaliser leurs

rêves. Inversement, en utilisant des mots qui «expirent» ou qui expulsent la vie, nous mutilons les espoirs et les aspirations des autres.

Le mot *opportunité* en offre un autre exemple. Je crois que les gens efficaces n'ont pas l'esprit centré sur les problèmes, mais sur les opportunités. La racine de ce vocable est le mot *port*, qui désigne l'accès maritime à une ville ou à un carrefour commercial. Autrefois, quand la marée et les vents se prêtaient à l'ouverture du port, celui-ci était ouvert aux commerçants, aux visiteurs et aux envahisseurs conquérants. Cependant, seuls ceux qui connaissaient l'existence du port pouvaient tirer profit de l'occasion qui se présentait. Je vous encourage fortement à tirer profit de l'occasion que vous offre ce livre regorgeant de trésors pour enrichir votre existence.

Outre des mots d'usage courant dans la vie quotidienne, ce livre examine des mots uniques et profonds appartenant à d'autres langues et à d'autres civilisations. Par exemple, le mot *ollin* est un vocable aztèque désignant un événement important, comme un séisme ou un ouragan qui ébranle la terre. Il exprime un mouvement intense et immédiat. *Ollin* veut donc dire «se déplacer et agir maintenant avec tout son cœur». Des mots comme celui-ci ont le pouvoir d'unir les gens dans un langage commun partout dans le monde.

### ***Trouver son bonheur***

Plus nous comprenons le sens des mots et de leurs couches multiples, plus nous voyons clairement notre voie et notre objectif. Le grand mythologue Joseph Campbell a créé l'expression «suivez votre bonheur». Les mots sont comme des panneaux indicateurs de la direction à suivre pour atteindre le bonheur. De concert avec les actions qu'ils inspirent, les mots nous aident à devenir un meilleur dirigeant, un meilleur conjoint, un meilleur parent, un meilleur vendeur, un meilleur athlète. La liste est infinie. Le pou-

voir des mots génère la richesse, la santé, la productivité, la discipline, la spiritualité et d'innombrables autres caractéristiques humaines désirables.

### *La disposition des chapitres*

Ce livre est divisé en onze chapitres principaux – onze mots fondamentaux – que l'on peut relire plusieurs fois par année afin de consolider efficacement dans la permanence un changement comportemental.

La disposition des chapitres reflète l'expérience acquise par l'auteur en formation de croissance personnelle au cours du dernier quart de siècle. Les cinq premiers chapitres sont liés au développement personnel : on y apprend comment utiliser le pouvoir secret des mots pour trouver sa voie et son objectif. Le chapitre central est complet en lui-même, délibérément séparé des autres puisque son thème recouvre tout le livre. Son mot est l'*humilité*, une qualité puissante que je considère comme «la mère de toutes les vertus» car elle constitue la clé de la croissance et de l'amélioration constante. Les cinq derniers chapitres portent sur le leadership, dont ils empruntent le langage : «Il ne s'agit pas de vous, mais des autres.» Comme une roue, les chapitres de ce livre reflètent l'expansion de votre sphère d'influence, qui, partant du moyeu interne, grossit de plus en plus avec le mouvement rotatoire. Le chapitre final sur l'*intégrité* – qui veut dire «entier» ou «complet» – complète la roue du développement.

Cet ouvrage inspirant peut se lire d'une seule traite. Vous pouvez aussi choisir un chapitre qui vous interpelle particulièrement et en explorer librement les profondeurs. Dans un cas comme dans l'autre, il vous révélera des clés essentielles pour réaliser votre véritable potentiel.

Quel que soit votre but, quelle que soit votre quête ou votre passion, je suis convaincu que ce livre libérera en vous une force universelle qui favorisera l'inspiration et la croissance personnelle.

Je vous conseille d'avoir à portée de la main un crayon ou un stylo chaque fois que vous relirez cet ouvrage merveilleux. C'est ce que je fais moi-même.

– STEPHEN R. COVEY

## Avant-propos

Aujourd'hui, alors que je terminais la rédaction du manuscrit de ce livre, une neige toute neuve recouvrait la petite municipalité de montagne où je vis. Je suis alors sorti pour respirer profondément l'air frais. Mes quatre années d'un labeur agréablement douloureux semblèrent s'évaporer comme la vapeur issue de mon souffle. Je me suis alors dit, comme je l'avais fait maintes fois lors des courses épiques de vélo tout-terrain du Leadville 100 : «La souffrance s'oublie vite, mais le souvenir de la victoire est impérissable.»

Si ce livre devait ajouter de la valeur et du sens à la vie d'une seule personne, mes innombrables heures de travail en auront valu la peine. En tant que communicateur d'idées pour rassembler les gens, je doute que quelqu'un puisse me payer assez cher pour que j'abandonne ce travail et ne transmette pas les secrets découverts au cours de ce grand voyage que fut l'écriture de *La puissance des mots*.

J'entretiens l'espoir que vous découvrirez la valeur des principes que j'ai appris et que leur application dans votre vie vous apportera bonheur et satisfaction. Je nourris également le désir que vous saisissiez l'occasion fournie à la fin de chaque chapitre ainsi que dans la section du «Livre des grands» pour honorer des individus qui ont enrichi votre vie. Le docteur Martin E.P.

Seligman, une autorité mondialement reconnue dans le domaine de la psychologie positive et l'auteur du best-seller *Le Bonheur authentique*, enseigne que nous pouvons atteindre un plus grand bonheur en communiquant, pour les remercier, avec les individus qui ont exercé un impact positif sur notre existence. Il a été prouvé scientifiquement que ces «visites de gratitude» sont le meilleur moyen de favoriser le bonheur personnel. Si vous le faites, je vous assure que cela vous procurera autant de contentement qu'à ceux envers qui vous témoignerez ainsi de la reconnaissance.

À mesure que votre voyage personnel continuera de se dérouler, j'aimerais beaucoup que vous me fassiez part de vos expériences uniques. En combinant nos énergies, nous pourrions nous aider mutuellement à rester sur la bonne voie, à respecter nos engagements et à atteindre nos objectifs. Veuillez vous sentir libres de correspondre avec moi à l'adresse électronique suivante : [kevin@powerofwords.com](mailto:kevin@powerofwords.com). J'ai hâte d'avoir de vos nouvelles.

– KEVIN HALL

CHAPITRE UN



*Le mot  
secret*

*Même si je n'avais aucune autre vertu que l'amour,  
je pourrais réussir. Sans lui, j'échouerais à coup sûr  
même si je possédais tous les talents et tout le savoir du monde.  
J'accueille donc ce jour avec le cœur plein d'amour.*

– Og Mandino



**P**ar un après-midi d'hiver froid et sec, je suis entré dans la majestueuse cathédrale Saint-Étienne, située au cœur de la ville pittoresque de Vienne, en Autriche.

Parmi les rangées de bancs, j'ai aussitôt été attiré par la photographie encadrée d'une jeune Mère Teresa entourée de bougies. Me recueillant devant cette image, j'ai médité en silence sur l'impact exercé par la vie impressionnante de cette petite bonne femme qui a osé appliquer à la lettre quelques mots très simples. Cette grande bienfaitrice, dont les nombreuses actions exemplaires ont changé le monde, murmurait souvent à qui voulait bien l'entendre : « Ne parlez pas, agissez », et cela, bien longtemps avant l'apparition du célèbre slogan de Nike, « Fais-le ».

Mère Teresa, qui n'a jamais eu d'enfants, est devenue la mère des orphelins en adhérant comme à un mantra à l'idée de « faire les choses avec beaucoup d'amour ». *Faire, agir, servir*, ces trois mots étaient ses cartes d'appel au monde.

Inspiré par son héritage, je suis ressorti de cette cathédrale en m'engageant à « agir davantage ». Sous les magnifiques flèches de Saint-Étienne, j'aspirai à m'élever pour réévaluer ma vie et savoir reconnaître toutes les occasions qui se présenteraient sur ma route. J'eus alors l'impression rassurante qu'il se produirait bientôt quelque chose d'extraordinaire.

Je me suis aussitôt rappelé pourquoi j'avais marché dans cette direction : je cherchais des cadeaux de Noël pour ma chère petite

famille. Désireux de trouver quelque chose d'exceptionnel, j'avais parcouru de nombreuses ruelles et rues secondaires, passant ainsi devant plusieurs boutiques-cadeaux et cafés-terrasses. Après avoir redescendu les marches de la cathédrale, je m'arrêtai donc devant un petit magasin dont la vitrine me faisait penser à un coffre à bijoux, sauf que c'était une boutique de tissus.

Mon regard fut attiré par les chatouillements de la lumière sur des soies rayonnantes et des toiles de lin colorées dont la vue me fascina. J'entrai immédiatement dans ce magasin avec l'espoir d'y trouver le tissu idéal pour la robe de mariée de ma fille Season. En regardant toutes ces étoffes en provenance des quatre coins du globe, j'imaginai ma fille vêtue comme une princesse, le sourire radieux, au bras de son prince charmant l'emmenant vers de nouveaux horizons prometteurs.

J'étais loin de me douter que j'allais bientôt recevoir l'un des plus importants cadeaux de ma vie. Un cadeau qui me viendrait sous la forme d'un mot, d'un vocable ayant le pouvoir de transformer une vie à jamais.

### *Un cadeau inattendu*

Le propriétaire de la boutique, un homme d'âge moyen, se dirigea vers moi avec l'agilité d'un garçonnet pour me tendre la main en signe de bienvenue. Je fus complètement subjugué par ses grands yeux bruns. Le visage rond, il avait des dents d'une blancheur de nacre qui accentuait le teint foncé de sa peau lisse.

Me serrant la main, il me sourit en faisant un subtil clin d'œil, puis, en inclinant la tête, il me dit, dans un anglais impeccable : « Bonsoir. Je m'appelle Pravin. Pravin Cherkoori. » Sa voix avait la douceur désarmante de celle des habitants du pays dont son magasin portait le nom : l'Inde.

« Je m'appelle Kevin Hall, lui dis-je en retour. Je suis ravi de vous rencontrer. »

J'allais lui demander depuis combien de temps il se procurait tous ces magnifiques tissus aux couleurs enchanteresses quand il me posa une question à brûle-pourpoint :

« Quelle est cette épinglette que vous portez là ? »

J'enlevai l'épinglette d'étain fixée au revers de mon manteau et je la lui tendis pour qu'il puisse l'examiner de plus près. La prenant entre le pouce et l'index, il me demanda : « Que représentent ces deux mains jointes par les poignets ? »

Je lui répondis : « Elles symbolisent la responsabilité que nous avons de nous aider les uns les autres afin d'alléger mutuellement notre fardeau. »

Faisant pivoter l'épinglette dans l'autre sens, Pravin me dit ensuite : « On dirait que les deux mains sont à la fois dans la position de fournir de l'aide et d'en recevoir. »

– Vous comprenez parfaitement ce que l'artiste a voulu exprimer, lui répondis-je. Emerson disait que c'était là “l'une des plus belles compensations de la vie, car nous ne pouvons aider sincèrement quelqu'un sans nous aider nous-mêmes”. »

Avec un sourire qui incurvait les coins de sa bouche, Pravin déclara : « Nous recevons souvent pour nous-mêmes ce que nous désirons pour les autres. »

Je hochai la tête, car ses paroles sonnaient juste.

« Vous êtes donc ici, à Vienne, en raison de cette épinglette ! »

Étonné qu'il ait établi le lien, je ne fis aucun commentaire. Je lui expliquai plutôt que cette épinglette était une réplique miniature de la statue de la Responsabilité que Viktor Frankl avait envisagé de faire construire sur la côte ouest des États-Unis en contrepartie de la statue de la Liberté érigée sur la côte est. J'avais passé toute la semaine dans la famille de Viktor, montrant cette miniature à ses survivants et discutant avec eux des moyens possibles de réaliser sa vision.

Le commerçant avait arrondi les yeux en entendant le nom du célèbre psychiatre viennois, rescapé de l'Holocauste et auteur

de *Découvrir un sens à sa vie*. «J'ai connu Viktor», me dit-il aussitôt avec admiration. «C'était un homme grand et noble.» Pravin tendit alors la main sous le comptoir principal et il en sortit un grand livre d'or relié cuir. Il poursuivit : «Viktor a signé ce «Livre des Grands» comme plusieurs autres personnalités qui sont passées par Vienne.»

Il se pencha au-dessus du comptoir en ouvrant le livre pour le déposer directement devant moi, puis il me dit : «Kevin, vous êtes l'un des grands. Voulez-vous signer mon livre?»

Je parcourus des yeux les signatures au fil des pages. Il y avait là celle du docteur Frankl, de Mère Teresa, de membres de la famille du Mahatma Gandhi. *Cet homme venait tout juste de me rencontrer!* Je me sentais indigne de signer son livre. Mon nom ne serait sûrement pas à sa place parmi ceux de gens aussi illustres.

Après un silence qui me sembla une éternité, je lui répondis : «Je suis très flatté du compliment et de votre geste attentionné, mais je ne crois pas être l'un des grands. Je suis désolé, Pravin, mais je ne peux pas signer votre livre.»

Le commerçant fit le tour du comptoir et mit sa main sur mon épaule. «J'aimerais vous apprendre un mot, me dit-il. Voulez-vous dîner avec moi?»

Sans me laisser le temps de lui répondre, il m'entraîna vers la porte, où l'air froid me rappela que la découverte et la croissance sont souvent accompagnées d'un léger inconfort.

Après une série de détours, nous avons suivi l'odeur de légumes sautés, d'ail grillé et de gingembre provenant d'un pittoresque restaurant chinois.

Le décor de l'établissement était très simple. Entre de mornes murs gris et sur un sombre plancher de vinyle se trouvaient huit petites tables rectangulaires dont chacune était flanquée de quatre chaises de bois. La cuisine était partiellement visible de la salle à manger et l'on y apercevait une cuisinière à six brûleurs débordant de woks en fer-blanc, de casseroles et de mar-

mites. Tout un assortiment d'ustensiles de métal était suspendu à la chape d'acier inoxydable surplombant la cuisinière. Sur le comptoir, à gauche, s'entassaient des piles d'assiettes de service. L'étagère installée juste au-dessus était pleine à craquer de récipients rouge et blanc.

Comme nous arrivions en début de soirée, entre la cohue du lunch du midi et celle du dîner, nous avions toute la salle à manger à notre disposition.

Un cuisinier s'affairait à trancher et à hacher adroitement des légumes en prévision de l'inévitable foule de clients qui se présenteraient en soirée, tandis qu'un autre, un wok flambant dans la main droite, préparait habilement un repas à emporter. Face à la cuisinière et nous tournant le dos, il bougeait les bras avec rythme, comme un chef d'orchestre dirigeant une symphonie.

Ce décor inhabituel cadrait bien avec l'extraordinaire rencontre qui allait suivre. Là, dans un restaurant chinois d'Europe centrale, une conversation s'amorça comme par enchantement entre deux parfaits inconnus qui se confièrent l'un à l'autre tels des amis de longue date.

Impatient d'entrer dans le vif du sujet, Pravin fit venir la serveuse et lui commanda rapidement quelques-uns de ses plats favoris. Il se cambra ensuite sur sa chaise et mit les coudes sur la table, puis il me demanda, en me regardant dans les yeux : « Que pensez-vous de moi ? J'ai le teint foncé et vous êtes blanc. Je suis d'Orient et vous êtes d'Occident. Qu'avons-nous en commun ? »

Je n'ai pas eu à réfléchir longtemps avant de lui répondre. Des paroles que me répétait souvent ma mère quand j'étais enfant s'imposèrent à mon esprit. Je lui répondis donc sans hésiter : « Je pense que nous sommes frères. Nous avons eu le même Créateur. Nous appartenons à la même famille humaine. »

Mon frère indien se détendit sur sa chaise en s'exclamant : « C'est exactement ce que je pense aussi ! »

Dès ce moment, la conversation prit une tournure plus profonde en s'orientant sur nos intérêts personnels comme si nous avions franchi une importante étape sur la voie de la compréhension mutuelle.

Pravin me parla de ses jeunes années. «J'ai grandi à Calcutta, parmi les plus pauvres des pauvres de la Terre. Grâce à l'éducation et à un dur labeur, ma famille a réussi à briser les chaînes de sa pauvreté.» Il fit une légère pause, puis reprit : «Ma mère m'a enseigné plusieurs grandes choses. L'une des plus importantes fut la signification d'un vieux mot de la langue hindi.»

Je m'avançai sur ma chaise.

«En Occident, vous appelleriez cela la charité, poursuivit Pravin, mais vous verrez que ce mot a un sens plus profond.»

Je me demandai alors quel mot pouvait bien avoir un sens plus profond que le mot *charité*.

Pravin poursuivit en parlant lentement, presque avec révérence, comme s'il allait me révéler un secret sacré : «Ce mot, c'est "*genshai*", me dit-il. Il signifie que nous ne devons jamais traiter les autres d'une façon qui ferait en sorte qu'ils se sentent petits.»

Je sortis mon journal relié cuir et j'y écrivis ce mot ainsi que la signification que m'en avait fournie mon nouvel ami.

Ce dernier continua : «Quand nous étions enfants, on nous apprenait à ne jamais regarder un individu, le toucher ou lui parler de manière qu'il se sente petit. Si je passais près d'un mendiant en lui jetant négligemment une pièce de monnaie, je ne pratiquais pas le *genshai*. Mais si, par contre, je m'agenouillais près de lui et le regardais dans les yeux en mettant ma pièce dans sa main, cette pièce devenait de l'amour. C'est seulement à ce moment-là, après avoir manifesté un amour fraternel pur et inconditionnel, que je devenais un véritable praticien du *genshai*.»

Un frisson me parcourut l'échine. Je restai bouche bée en réfléchissant à la puissance des paroles que je venais d'entendre.

«Kevin, vous êtes vraiment l'un des grands», reprit mon hôte en levant les bras, «mais vous avez refusé de signer mon "Livres des Grands". Quand vous avez pris cette décision, vous vous êtes traité avec petitesse. Pratiquer le *genshai* signifie ne jamais traiter personne ainsi, y compris soi-même!»

Il fit une pause, puis m'implora : «Kevin, promettez-moi une chose. Promettez-moi que vous ne vous traiterez plus jamais avec petitesse. Me ferez-vous cette faveur?»

Je cédaï humblement. «Je vous le promets, Pravin.»

Une expression de «mission accomplie» sembla passer furtivement sur le visage rayonnant de cet homme, qui se cambra sur sa chaise avec un large sourire.

### *L'amour d'une mère*

Quelques heures plus tôt, j'avais quitté la cathédrale avec la prémonition qu'il se passerait ce soir-là quelque chose de mémorable. En regardant mon guide aux allures de gourou, je me dis que le mot «mémorable» était le plus énorme des euphémismes.

«Pravin, pourriez-vous me parler un peu de votre rencontre avec Mère Teresa, la sainte de Calcutta?»

– Bien sûr, répondit-il. Un jour, je l'ai vue déambuler parmi une foule de gens, vêtue de son habituel sari de coton blanc, et j'ai couru vers elle en criant. Quand je me suis trouvé tout près d'elle, elle a mis la main sur ma bouche et m'a fermement supplié "d'arrêter de parler, et de commencer à agir". Je m'en souviens comme si c'était...»

Je l'interrompis, incapable de contenir mon enthousiasme. «C'est Mère Teresa qui m'a conduit jusqu'à votre rue ce soir! Un peu plus tôt, je m'étais arrêté à la cathédrale Saint-Étienne, où j'ai rendu hommage à sa vie. J'en suis ressorti en aspirant à une vie plus fructueuse et je me suis ensuite arrêté à votre belle boutique de tissus.»

Me fixant dans les yeux avec intensité, Pravin me dit avec assurance : « Nous étions destinés à nous rencontrer. Vous êtes entré dans ma boutique pour une raison précise. »

En regardant aussi mon nouvel ami dans les yeux, je pensai à ma mère qui avait été la première à m'enseigner le *genshai*, même si je suis absolument convaincu qu'elle ne connaissait pas ce mot ni sa signification. Elle me disait souvent, en me soulevant le menton : « Kevin, tu peux faire tout ce que tu veux dans la vie. Tu peux réaliser n'importe quel rêve qui en vaut la peine. Tu accompliras sûrement de belles et grandes choses. »

En me rappelant ainsi mon enfance, je réentendais ces paroles presque aussi clairement que jadis. C'était comme si la chaise vacante à côté de Pravin était maintenant occupée silencieusement par ma mère angélique.

Il y avait quatre ans que cette femme magnifique était décédée paisiblement dans notre maison. Elle avait vaillamment lutté contre un cancer pendant presque un an, pour finalement abandonner son combat avec calme et sérénité.

Toutes les personnes qui l'ont connue, ainsi que ma famille et moi-même, conservent le souvenir d'une femme remarquablement forte et courageuse.

Devenue mère célibataire de deux enfants à l'âge tendre de dix-neuf ans, elle avait subvenu aux besoins de mon frère aîné et aux miens alors qu'elle aurait pu être en première année d'université.

Adolescente, elle avait abandonné l'école secondaire pour devenir par ses propres moyens, à force de détermination, conseillère en matière de substances illicites aux côtés de collègues diplômés.

Alcoolique réhabilitée, elle était parfaitement qualifiée pour conseiller et encourager des toxicomanes qui luttaienent contre des démons qu'elle connaissait trop bien. Ses difficultés personnelles lui avaient permis de comprendre les autres et de démontrer de



l'empathie par rapport à leurs luttes et leurs déceptions. C'est dans ce contexte qu'elle avait appris la valeur de la compassion et de l'encouragement, qui sont les éléments fondamentaux du *genshai*.

À ses funérailles, un bel homme grand et robuste s'est approché de moi, les yeux en larmes, pour me dire que ma mère avait changé sa vie et l'avait sans doute même sauvé. Il me raconta en pleurant qu'elle avait cru en lui alors qu'il était au paroxysme du désespoir et qu'il ne croyait plus en lui-même ni en son avenir. Ayant touché le fond, il pensait ne jamais pouvoir remonter la pente. « Sans l'aide de votre mère, me dit-il, je ne serais pas ici aujourd'hui. »

Je me suis dit que je n'y serais pas non plus. Elle m'a toujours affirmé que je pouvais accomplir *tout* ce que je désirais, et heureusement je l'ai cru. Malgré toutes les difficultés de sa propre vie, elle a sans cesse entretenu pour moi la vision d'un monde meilleur.

### *Vainqueur plutôt que victime*

Au moment où nous quittions le restaurant, mes pensées se portèrent sur un autre praticien du *genshai*, un homme d'un caractère et d'une résilience extraordinaires dont l'héritage m'avait fait venir à Vienne : le docteur Viktor Frankl.

À peine une semaine plus tôt, j'avais quitté ma Basse-Californie chaude et ensoleillée pour parcourir la moitié du globe avec un seul espoir, celui d'en apprendre davantage sur la vie remarquable de Viktor Frankl, afin de comprendre comment autant de bien avait pu résulter d'un si grand malheur.

J'entrepris mon étude en allant marcher dans ces mêmes rues qu'il avait parcourues pendant pratiquement les quatre-vingt-douze ans de sa vie digne et dévouée.

Le jeune médecin n'avait été soustrait à la beauté et à la tranquillité de sa Vienne bien-aimée que durant trois ans, et cela, pour

subir les horreurs et l'inhumanité des camps de concentration nazis en tant que prisonnier numéro 119104.

Pour lui, ces trois années volées n'étaient rien en comparaison de tout ce que les nazis lui avaient enlevé et avaient détruit : sa jolie conjointe enceinte de leur enfant, son frère, sa mère, son père, ainsi que le manuscrit qui constituait l'œuvre de toute sa vie d'adulte.

Je n'oublierai jamais ce que j'ai ressenti devant la maison des Frankl. J'imaginai les nazis survenant dans la nuit silencieuse pour faire de ce foyer un véritable enfer, tirant du lit Viktor et sa famille pour les envoyer vers les camps de concentration dans un train à bestiaux.

Comment cet homme a-t-il pu choisir d'être victorieux dans un tel malheur ? Comment a-t-il pu choisir le triomphe plutôt que la défaite ? Comment pourrais-je approcher un tel courage ?

Comment Viktor, à l'instar d'Anne Frank, a-t-il pu choisir de croire à la bonté de l'humanité après tout ce qu'il avait vécu ?

Les réponses se trouvent dans le livre qu'il a écrit en neuf jours après la fin de son supplice, un ouvrage qui est considéré comme l'un des livres les plus influents jamais publiés : *Découvrir un sens à sa vie*.

Dans ce livre, Viktor Frankl a écrit : « On peut tout enlever à un homme, sauf une chose : la dernière des libertés humaines, celle de choisir son attitude en toutes circonstances, de choisir sa propre voie. »

Malgré les circonstances, il a choisi le sens, la responsabilité et la contribution. En choisissant d'être « digne de sa souffrance », il a prouvé que nous avons tous la capacité de dépasser notre destin extérieur en suivant le chemin de la dignité.

Dépouillé de ses biens et de tout ce qui constituait sa vie, déshumanisé et traité comme le dernier des petits, forcé à subir la douleur, la faim, la soif et la fatigue presque au-delà du suppor-

table, cet homme qui était devenu un *numéro* est devenu une *personne*.

Le bien nommé Viktor a choisi d'être un vainqueur plutôt qu'une victime. Il a découvert l'humanité dans le visage vide de l'inhumanité et trouvé l'espoir dans un océan de désespoir. Dans une monstrueuse adversité, il a refusé de se traiter avec petitesse et de traiter ainsi les autres.

### *Les mots éclairent le chemin*

Tandis que nous retournions à sa boutique, je parlai à Pravin du mariage de ma fille. Quand nous fûmes rendus à l'intérieur, il enveloppa trois superbes étoffes de soie et de dentelle. Après que je l'eus remercié, nous avons quitté le magasin dans un silence inconfortable. On n'entendait que le bruit de nos pas résonnant sur les pavés des rues séculaires.

Nous nous sommes arrêtés à un carrefour. La maison de Pravin se trouvait dans la direction opposée à celle de mon hôtel.

Quand vint le moment de nous séparer, Pravin se rapprocha de moi, enleva son foulard et me le mit autour du cou. Il le tassa ensuite doucement sous mon manteau, ce qui me réchauffa le cœur.

Après notre étreinte d'adieu, cet homme me dit en me quittant : « Tout cela est un voyage, Kevin. Nous sommes tous des voyageurs. »

Le saluant rapidement, je me retournai et m'éloignai en réfléchissant à ce que je venais d'apprendre. La leçon était aussi simple que profonde. *Un seul mot peut changer le monde pour le mieux*. Les mots sont comme des mots de passe. Ils déverrouillent le pouvoir. Ils ouvrent les portes. *Genshai*. Ce seul mot contient autant que tous les discours que j'ai entendus dans ma vie.

Je serai à jamais reconnaissant à ce sage guide qui m'a amené à me rappeler de manière saisissante le message de ma mère et à comprendre profondément le pouvoir des mots. Je me suis juré de

ne plus jamais me traiter avec petitesse, de vivre le *genshai* et de partager ce mot secret, ainsi que d'autres, car quelqu'un a dit : «Celui qui éclaire de sa lanterne le chemin de son frère voit plus clairement le sien.»

En poursuivant ma route, le paquet d'étoffes sous le bras, je me suis rendu compte qu'il restait encore beaucoup de pages à remplir dans le «Livre des Grands» et qu'un jour j'allais revenir ici.

J'étais maintenant éclairé et je savais mieux que jamais quelle direction je devais prendre. J'étais venu à Vienne pour aider les autres et voilà que j'avais reçu le plus grand des cadeaux. Je regardai le paquet en souriant. En fait, deux cadeaux très spéciaux...

Pravin avait raison : tout cela est un voyage. Nous sommes tous des voyageurs sur une route parsemée de cadeaux.